

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

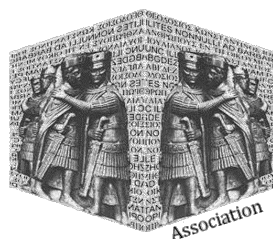
Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNÉE ET TOME VI
2016-2017

Supplément 4



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITÉ EDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne et Institut Universitaire de France), Bernard Pouderon (Université de Tours et Institut Universitaire de France), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

SECRÉTAIRES DE REDACTION

Pasqua De Cicco (Université de Nantes)

Matteo Deroma (Université de Nantes)

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

www.revue-etudes-tardo-antiques.fr

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bibliotecnica.bear@gmail.com (www.bibliobear.com)

ISSN 2115-8266

RET Supplément 4

Poésie et Bible aux IV^e-VI^e s.

Actes de la session scientifique de l'Assemblée générale de
l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive »

Paris, École Nationale des Chartes, 8 octobre 2016.

Édités par

MICHELE CUTINO

2017

SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> , par M. CUTINO	p. III
Gianfranco AGOSTI, <i>Modelli letterari e identità culturale: i carmi epigrafici cristiani tardoantichi</i>	1
Alice LEFLAËC, <i>L'usage de la Bible dans la construction de la figure du poète chez Paulin de Nole (Nat. 6, 1-69)</i>	13
Renaud LESTRADE, <i>Les enluminures poétiques de Cyprien le Gaulois : une paraphrase néoclassique du récit de la Chute</i>	31
DONATO DE GIANNI, <i>Nel laboratorio del parafraste. Le Imprese di Gedeone narrate dal poeta dell'Heptateuchos (iud. 249-359)</i>	49
DELPHINE LAURITZEN, <i>La paraphrase du Logos par lui-même dans l'Évangile de Saint Jean de Nonnos de Panopolis, chant Θ (VIII)</i>	85
David LORIN, « <i>Καὶ τότε γαῖαν ἄπασαν ἐπέκλυσεν ὑέτιος Ζεὺς</i> » (D., 6, 229) : <i>Nonnos de Panopolis, héritier de la Genèse ?</i>	103
NICOLE HECQUET-NOTI, <i>Vertus de la moniale, vertus royales : Bible et réception du De virginitate d'Avit de Vienne</i>	135
Luciana FURBETTA, <i>Lire la Bible et 'construire' un texte poétique : l'exemple de Sidoine Apollinaire (carm. 16,6-39) et d'Avit de Vienne</i>	147
Michele CUTINO, <i>L'accomplissement de la paraphrase néotestamentaire en Occident : les In evangelia libri de Severus de Malaga</i>	189

AVANT-PROPOS

Les actes que nous publions dans ce supplément 4 de la « Revue des Études Tardo-antiques » sont le fruit, avant tout, des contributions présentées lors de la session scientifique de l'Assemblée générale de l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » qui a eu lieu le 8 octobre 2016 auprès de l'École nationale des chartes- Paris, portant cette année sur le thème « Poésie et Bible aux IV^e-VI^e s. ». À ces contributions se sont ajoutés d'autres articles, inhérents à ce thème, mais qui pour des raisons d'organisation et de temps à disposition, il était impossible d'insérer dans le programme des communications orales. La formule suivie, comme d'habitude dans l'organisation de ces moments scientifiques, à côté des contributions de chercheurs qui sont déjà affermis dans un certain domaine, a associé celles de doctorants ou post-doctorants, déjà connus dans la communauté scientifique ou qui commencent à faire ses premières preuves.

Cette année, la session scientifique de l'AG de THAT visait à approfondir certaines questions concernant la poésie biblique greco-latine en mètres classiques qui constitue l'une des formes les plus importantes de la culture littéraire de l'Antiquité Tardive. On a intitulé le rencontre scientifique « Poésie et Bible » voulant ainsi embrasser dans une dénomination générique toute une série de phénomènes littéraires qui connotent en profondeur la poésie chrétienne antique, qui naît, bien qu'à travers des perspectives différentes, de la rencontre féconde entre les deux domaines de la réflexion sur l'Écriture et de la poésie profane. Cette rencontre a une valeur socio-culturelle fondamentale : en effet, selon des modalités et des finalités variées, et par rapport à des destinataires et à des milieux de référence différents, la transposition des contenus bibliques en vers classiques se donne comme but, avant tout, la 'vulgarisation' (ou, pour employer un terme qui soit ici moins paradoxal, la diffusion) de l'interprétation scripturaire et de la spéculation théologique au bénéfice des *rudes*, c'est-à-dire des personnes étrangères aux écoles catéchétiques ou à la carrière ecclésiastique, mais appartenant aux élites cultivées de leur temps, à travers l'instrument expressif privilégié par eux, la production en vers¹. C'est pourquoi la littérature chrétienne en vers revêt un grand intérêt pour

¹ Il suffit de penser à ce que dit J. FONTAINE, *Naissance de la poésie dans l'Occident chrétien*, Paris 1981, p. 67-80 à propos de la paraphrase biblique de Juvencus, qu'il définit une « catéchèse épique ».

évaluer en profondeur le phénomène même de la christianisation des classes dirigeantes, surtout à partir des IV^e/V^e s.

Un genre littéraire comme l'«épopée» ou la «paraphrase biblique»² montre bien la valeur de cette opération culturelle : la transposition surtout en hexamètres des livres de l'Ancien Testament (voire, les paraphrases de la Genèse par Cyprien le Gaulois, Claudius Marius Victorius et Avitus) ou du Nouveau Testament (comme les *Evangeliorum libri* de Juvencus, le *Paschale carmen* de Sedulius, la *Paraphrase de l'Évangile de Jean* de Nonnos de Panopolis et l'*Historia apostolorum* d'Arator) ne se réduit pas à un simple exercice rhétorique ou à un *lusus* littéraire. Comme l'ont bien montré, à travers des perspectives différentes, M. Roberts³ et D. J. Nides⁴, de telles transpositions en vers proposent aux lecteurs une relecture de l'hypotexte biblique, une « mise à jour » de l'Écriture par rapport aux exigences et aux attentes du milieu de référence⁵. Cette production associe ainsi à la paraphrase en vers les interprétations scripturaires et les commentaires doctrinaux, si bien que pour ce genre, on peut parler aussi d'une véritable exégèse biblique en vers, qui s'accompagne souvent d'objectifs théologiques bien précis⁶.

L'étude de la poésie biblique chrétienne, donc, exige une approche scientifique globale et organique, c'est-à-dire une approche qui ne se limite pas à l'examen des questions formelles liées à la transposition en vers des contenus scripturaires, mais qui permette aussi de montrer comment forme poétique et contenu exégético-théologique s'épaulent mutuellement. D'autre part, une réflexion s'impose sur la légitimité même de qualifier les poètes chrétiens de véritables théologiens. Il s'agit là d'une question qui met en cause notre notion même de théologie. En effet, à partir de l'essai *Gloria. Pour une esthétique théologique* (éd. orig. 1962) du théologien Hans Urs von Balthasar, on a inauguré une nouvelle tentative de récupération, à l'intérieur de la théologie, de la dimension esthétique de celle-ci, en soulignant comment le langage symbolique et métaphorique peut être un instrument très efficace du langage théologique. C'est un aspect que les théologiens médiévaux connaissaient déjà très bien : ainsi, dès l'époque carolingienne, Jean Scot Érigène

² Cf. P.A. DEPROOST, « L'épopée biblique en langue latine. Essai de définition d'un genre littéraire », *Latomus* 56 (1997), p. 14-39; A. V. NAZZARO, « Riscrittura metriche di testi biblici e agiografici: in cerca del genere negato », *Auctores Nostris* 4 (2006), pp. 397-439.

³ *Biblical Epic and Rhetorical Paraphrase in Late Antiquity*, Liverpool 1985.

⁴ *Doctrine and Exegesis in Biblical Latin Poetry*, Leeds 1993.

⁵ Exemplaire, à cet égard, c'est un travail de J.M. POINSOTTE, *Juvencus et Israël. La représentation des Juifs dans le premier poème latin chrétien*, Paris 1977, qui montre comment le poète «déjudaise» l'Évangile de Matthieu pour le «romaniser» en fonction de son public et de son but.

⁶ Voir, par exemple, M. CUTINO, *L'Alethia di Claudio Mario Vittorio. La parafrasi biblica come forma di espressione teologica*, Roma 2009.

rapproche la théologie de la poésie (*theologia veluti quaedam poëtria*) par cet emploi particulier du langage à des fins didactiques⁷.

Les contributions proposées dans ce volume abordent toutes ces questions en référence à une pluralité de formes littéraires : si une partie remarquable d'interventions s'encadre dans le genre de la paraphrase biblique en grec (c'est le cas de la paraphrase en vers de l'Évangile de Jean par Nonnos de Panopolis, dont s'est occupée D. Lauritzen) et en latin (dans le double volet vétérotestamentaire – dont R. Lestrade et D. De Gianni fournissent un échantillon à travers des analyses de l'*Heptateuchos* du Pseudo-Cyprien- et néotestamentaire – exemplifié par M. Cutino à travers l'examen du poème plus tardif et moins étudié de ce genre, les *In evangelia libri* attribués à Severus de Malaga), des contributions montrent comment, par rapport à la culture grecque, s'est construite l'identité littéraire chrétienne à travers cette rencontre entre modèles culturels profanes et emploi des références scripturaires dans les témoignages épigraphiques tardo-antiques (c'est une nouvelle perspective ouverte par G. Agosti, qui en donne un essai dans ce volume), et comment se rencontre devient dialogue interculturel même dans les poèmes profanes (comme peut le montrer le remploi de la réécriture du déluge dans les *Dionisiaques* de Nonnos de Panopolis étudié par D. Lorin). Dans le milieu latin tardo-antique, d'autres contributions ont montré l'importance de la Bible dans la réflexion métapoétique des poètes chrétiens (étant la Bible fondamentale dans la construction de l'identité du *divinus poeta* selon Paulin de Nole, comme le montre A. Leflaëc), dans la construction d'un modèle de vertus chrétiennes qui peut être aussi utilisée en fonction encomiastique (c'est ce que remarque N. Hecquet-Noti à propos du *De virginitate* d'Avitus), ou dans le dialogue à distance entre deux auteurs en rapport entre eux dans la formulation de leur poétique (comme le montre L. Furbetta à propos d'Avitus et de Sidoine Apollinaire).

Pour cela, le volume que nous licencions, peut fournir des contributions originales dans le panorama des études sur la poésie biblique greco-latine de l'Antiquité tardive.

MICHELE CUTINO

⁷ Cf. PL 122, 146 B-C : « Comme l'art poétique promeut des intérêts moraux ou cosmogoniques à travers l'invention d'histoires et les allégories, pour stimuler l'intelligence de l'homme, ainsi la théologie, comme quelque poëtesse, a recours à des inventions intellectuelles pour adapter l'Écriture sainte aux facultés de l'intellect ». Cf. P. DRONKE, « *Theologia veluti quaedam poëtria* : quelques observations sur la fonction des images poétiques », dans R. ROQUES (éd.), *Jean Scot Érigène et l'histoire de la philosophie. Actes du colloque international de Laon 7-12 juillet 1975*, Paris 1977, pp. 243-252.